



Ce petit médaillon d'Auguste enfant provient, d'une riche source, de documents familiaux mise à notre disposition par Nicole Morère-Lanfranchi (1), arrière-arrière-petite-fille d'Estelle 45/61f.

\* voir :  
"Souvenirs d'une vie obscure"

☞ Charles Joseph dit Auguste de Sarrauton est né à Paris en 1781, quelques années avant la Révolution, dans un milieu aisé

Il est confié pendant sa tendre enfance à une nourrice. Son père, au service du prince de Condé, n'est que rarement à la maison et Auguste n'a aucun souvenir de lui. De plus, M. de Sarrauton suit son maître en émigration dès les premiers jours de la Révolution, abandonnant à Paris femme et enfants. Auguste, de fait, ignore même son existence.

En effet sa mère, Félicité Raffeneau, refait sa vie avec un directeur général des équipages militaires, Joseph Guillaume Lamanière. Ce beau-père Lamanière élève les enfants de Félicité Raffeneau comme s'ils étaient les siens. Auguste, en toute bonne foi, est persuadé de s'appeler Auguste *Lamanière*.

La *Terreur* qui commence, rend le séjour dans la capitale périlleux. En 1793, sa mère et son beau-père s'installent, avec les plus jeunes et la famille de leur tante Rose 183/247, à Margency au nord de Paris. Auguste, accompagné de son frère cadet, entre en pension à l'Isle-Adam. Quand les Oratoriens qui tiennent le collège sont arrêtés en 1795, les deux garçons rejoignent leur mère à Metz.

☞ Auguste s'engage alors dans l'armée sous le nom de Lamanière. Attaché à 14 ans au 1er régiment d'infanterie légère, il accompagne son père adoptif (qu'il croit être son véritable père) lors d'une tournée dans le Palatinat, le long des bords du Rhin, jusqu'à Coblenche \*.

C'est un tout jeune homme plein d'assurance qui rentre en 1796, le sabre battant le pavé et fier d'une fine moustache naissante sur la lèvre. Sa mère tombe sous le charme et le comble de cadeaux : chevaux, habits, argent... Son beau-père y met le holà en l'envoyant en pension 1an½ sous la direction de M. Savoye, directeur des mines et des forges de Sarrebrück.

C'est ainsi qu'Auguste découvre le monde de l'industrie métallurgique, apprend l'allemand, un peu de musique...

En même temps, il reste attaché à l'Etat-Major du général Vandamme. Les exercices et les manœuvres se succèdent. Mais les fusillades et les détonations blessent les tympans du jeune militaire \*\*. Démobilisé en 1798, il regagne Paris avec M. Lamanière. Là, c'est avec toute l'exubérance d'un jeune homme qu'il profite de la vie somptueuse que mène sa mère et son beau-père qui logent dans un bel hôtel parisien, et y font de grandes réceptions. Cette année-là, Auguste se lie avec un jeune homme de son âge, d'Ideville \*\*\*, ce sera son plus grand ami.

La ruine dans laquelle s'enfoncent peu à peu sa mère et son beau-père les contraint à se réfugier à Chouday, dans l'Indre, à 9 km d'Issoudun (36), dans l'ancienne province du Berry, où la famille possède encore une propriété bien vite hypothéquée à son tour : «*le Château*». Auguste y retrouve une bien belle Créole, sa cousine, Cendrine de Montureux.

☞ Alexandrine de Montureux, ou plutôt Cendrine comme on la nomme en famille, est née à Port-des-Français à St-Domingue. Mais elle quitte l'île toute petite pour accompagner sa mère, Rose en France, quelques mois avant le terrible soulèvement des esclaves qui coûte la vie à son père François 182/246.

\*\* Son arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils Lionel Siben fait la même pénible expérience lors de son propre service militaire.

\*\*\* François Lelorgne d'Ideville (1780 - 1852) secrétaire interprète attaché aux bureaux des Consuls puis de l'Etat Major de l'Empereur. Il parle plusieurs langues et parcourt au service de l'Empire l'Allemagne, la Pologne, la Russie, la Suède et le Danemark. Appelé par Napoléon en 1815 comme maître des requêtes, il est exilé après les 100 jours, il ne rentre en France qu'en 1821. Réintégré au Conseil d'Etat après la Révolution de Juillet, il est élu en 1837 au Conseil général de l'Allier.

(1) Comment se fier aux traditions familiales ? Non seulement les boucles d'oreilles pourraient laisser planer un doute sur les bonnes mœurs de cet aïeul, mais le bouton à gauche désigne, sans ambiguïté possible, sa jolie cousine Alexandrine !

**3** En mars les alliés entrent à Paris, Napoléon Ier abdique le 11 avril. Auguste compromis, ses bureaux sont saccagés, son logement pillé. Ils quittent Albi en août pour Cahors où Auguste retrouve un poste de receveur.

L'année suivante naissent leurs deux jumelles, Hermine et Amélie, que Cendrine allaite elle-même.

**4** En 1815 le préfet du Lot, M. Lezay-Marnézia, prend Auguste sous sa protection et lui évite d'être renvoyé. Fin 1815, arrive M. Nau de Beauregard, un nouveau directeur qui le prend à son service comme «*contrôleur de comptabilité*».

Estelle, leur sixième et dernière enfant, naît en avril 1818.

Une épidémie de rougeole frappe ses filles pendant l'été 1820. Au retour de sa dernière tournée, Auguste est à son tour atteint par la contagion. Il manque de mourir, et se relève après deux mois de souffrance, presque complètement sourd. Ce handicap est très dur pour le grand amateur de musique qu'il était.

**5** Il déménage en mai 1821, à Moulins, à la suite de M. Nau de Beauregard. En 1823, les *contrôleurs de comptabilité* étant supprimés, il refuse d'être mis à la retraite, et obtient finalement le poste de *directeur* à Château-Chinon. En 1824 Auguste et Cendrine prennent une dure décision pour assurer l'avenir de leurs enfants **6**. Cendrine ira à Paris avec ses filles, s'installant rue de Montmartre. Auguste continue son travail à Château-Chinon pour assurer leur subsistance.

A Paris, Alinska retrouve une relation d'enfance, «*Gouzy*» **44/60**, mélomane comme elle. Il s'en suit un mariage qu'Auguste ressent comme une trahison ! La jeune femme aurait du transmettre son savoir à ses sœurs... **7**.

Après la Révolution de 1830, où fervent républicain, il se retrouve chef de la garde nationale, Auguste est muté à Giens, dans le Loiret, se rapprochant de Paris **8**.

En 1832, Cendrine et les plus jeunes le rejoignent. De là il est nommé à Mantes.

Sa surdité croissante l'handicape. Ses chefs le mutent en Normandie où il va occuper un emploi plus mécanique. En 1844, Auguste est donc installé comme *receveur de 1ère classe* des contributions indirectes à Rouen **9**.

**10** Les années ont passé. Auguste et Alexandrine sont maintenant plusieurs fois grands-parents. **11** En 1851 il est mis à la retraite. **12** Ils font le projet de s'installer dans le bourbonnais où la vie coûte moins chère, pour mettre enfin un peu d'argent de côté. **13** En 1853 ils prennent le train de la ligne de *chemin de fer d'Orléans* pour se rendre à Toulouse, 13 mai, chez leur fille Hermine.

Leurs premières vacances depuis si longtemps !

Deux semaines plus tard, la santé d'Alexandrine se dégrade. En quelques heures son état devient alarmant. Elle s'éteint le 30 mai **14**.

☒ Auguste termine ses jours à Paris auprès de sa fille Juliette qui ne s'est jamais mariée.

Portrait du gendre Brassine, professeur de mathématique à l'Ecole Polytechnique de Toulouse, l'époux d'Hermine **45/61d**. Tableau chez Michel Gouzy.



Auguste rédige, à partir de 1846, ces Mémoires, «*Souvenir d'une vie obscure*», dont le manuscrit est, aujourd'hui, entre les mains de son arrière-arrière-arrière petit-fils Jean-Claude Seyrig, le fils de " Martou " **5/7b**.

Sources : Y. F. de F. Louise Siben-Gouzy [in E. Siben : 'Notes et souvenirs' Auguste de Sarrauton 'Souvenirs d'une vie obscure' (manuscrit) AD Indre 3 E 052 /2 Chouday ; 3 E 052/3 Chouday NMD, m. 1807; www.ferriere.net .

05/2006

**10** S'ils n'ont pas l'occasion de voir leurs petits-enfants Gouzy, ils rencontrent souvent les enfants d'Estelle. Et quelle joie pour *Pépé* et *Mémé* de s'occuper de jeunes enfants... !

**11** En 1851, son vieil ami d'Ideville vient à Paris. Il est malade, éprouvé par l'âge. Auguste et lui ont tous deux 71 ans. Auguste lui rend visite tous les jours pendant 5 mois, mais il a le grand chagrin de perdre ce compagnon de sa jeunesse, ami fidèle. C'est lui qui avait avancé maintes fois et sans intérêts l'argent nécessaire aux dépôts de caution d'Auguste, préalable à tout emploi administratif où l'on est responsable de l'argent de l'Etat...

La surdité du vieil homme l'oblige à renoncer à son emploi.

Mis à la retraite Auguste a droit à une pension, mais celle-ci ne fait que la moitié de ses derniers appointements, soit 3 150 francs/an.

**12** S'installer dans le Bourbonnais, c'est l'occasion pour Cendrine de revoir un de ses freres, Fr dric 90/122c (bis), qui habit prs de Vierzon.

Avant de déménager définitivement, ils décident de descendre dans le midi, dans la région de Toulouse, où sont installés leur fille Hermine et son mari Brassine.

Pas trs loin de là, vit leur aînée, Alinska qui est à Rabastens.

Le climat plus doux de cette région devrait être bénéfique pour Alexandrine.

**13** Le 30 avril 1853, ils embrassent Juliette et Amélie qui restent à Paris, et leur petit-fils Henri Bonnin, l'a n  d'Estelle qui loge avec Juliette. Le petit garçon pleure en embrassant son "*p p *" et sa "*m m *" qu'il ne veut pas laisser partir. Ils montent dans le train de la ligne de chemin de fer d'Orléans. Comme ce moyen de transport leur semble rapide ! 7 heures plus tard, ils sont déjà à Vierzon où ils s'arrêtent pour visiter le frere de Cendrine, Fr dric de Montureux et sa famille. Ils arrivent enfin à Toulouse chez leur gendre Brassine le 13 mai.

Mais voici que deux semaine plus tard, la santé d'Alexandrine se dégrade complètement. C'est plus que la fatigue du voyage. Elle tousse beaucoup, crache même un peu de sang. En quelques heures son état devient alarmant. Elle s'éteint trois jours plus tard.

**14** Auguste croit devenir fou de douleur. S'il essaye de surmonter son chagrin, c'est pour répondre à la dernière promesse qu'il a faite à sa chère Cendrine :

« vivre pour leurs enfants ».

Hermine et Alinska ainsi que ses gendres l'entourent de mille soins.

Juliette est venue les rejoindre en août.

Il remonte finalement à Paris avec elle en septembre...

Il poursuit la rédaction de ses souvenirs, mais sa solitude lui pèse.

Heureusement qu'il reste entouré par l'affection de ses filles et de ses petits-enfants.



Voir aussi. **Les cousins du château de Chouday :**

V.11.Ff 90c/122c



Jacques Louis dit  
Fr dric «Grand»  
Sarrauton

V.11.Ff 90d/122d



Etienne  
Honoré  
Sarrauton

V.11.Ff 90f/122f



Fr dric  
Marie Joseph  
dit D ric Sarrauton

V.12.Ff 90b/122b



Charles  
Eugène  
de Montureux

V.12.Ff 90c/122c



Fr dric dit «Petit»  
Antoine Maurice  
de Montureux

(voir "boîte à sel" - **Chouday**)  
(VI.21.F p. 5   7)